

Philippe WELLNITZ
Université Paul-Valéry Montpellier

Le principe analogique dans *Berlin 36* d'Alexandre Najjar ou la dérision des suprématies entre fiction et réalité

Le roman *Berlin 36* d'Alexandre Najjar a été publié en 2009 et a pour sujet les Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Dans un subtil mélange entre réalité historique et création littéraire, Alexandre Najjar nous relate les succès fulgurants de l'athlète américain noir Jesse Owens qui, partant des champs de coton de son enfance pauvre, va fouler les champs de course du stade olympique de Berlin en y remportant quatre médailles d'or.

Ce qui s'annonce comme un récit biographique ou au mieux comme une chronique historique, est en réalité un regard littéraire nuancé sur le racisme en général, qui ne se limite pas aux États-Unis de la période de ségrégation et à l'Europe des théories racistes. L'approche de la période de l'Allemagne nazie dans ce roman est tout aussi nuancée: on n'y découvrira pas que des Allemands nazis, aussi peu que des représentants exclusivement anti-nazis du monde dit libre, à savoir les personnages d'autres pays européens ou des États-Unis.

A ces considérations politiques s'ajoutent dans ce roman d'intéressantes remarques au sujet des femmes: là encore, si

l'on y rencontre toutes les images convenues d'une époque considérant la femme comme un être de seconde catégorie – autre forme de discrimination – Alexandre Najjar nous livre un portrait bien plus nuancé de ces femmes, notamment à travers le tableau qu'il brosse de Leni Riefenstahl, la cinéaste qui a immortalisé les Jeux Olympiques de 1936 dans son film-documentaire *Les Dieux du stade*. Pourtant, la véritable Leni Riefenstahl, d'abord danseuse et actrice, réalisa en 1932 son premier film, *La Lumière bleue*, en profitant des lois raciales pour éliminer du générique les deux autres co-réalisateurs du film qui étaient juifs et ne démentit par la suite jamais ses engagements en faveur de l'idéologie nazie et de sa propagande. Dans son roman, Alexandre Najjar choisira de mettre l'accent sur la forte personnalité de Leni Riefenstahl et ses relations cordiales avec Hitler dans plusieurs dialogues et scènes imaginaires.

Un certain nombre de personnages du roman apparaissent en effet sous un jour différent de ce que l'on attendait d'eux : parmi eux Pierre de Coubertin, mais aussi le boxeur allemand Max Schmeling et d'autres athlètes et responsables olympiques encore. Le personnage historique le plus étonnant de ce roman est le Libanais Pierre Gemayel qui a réellement assisté aux Jeux Olympiques de 1936 en tant que président de la Ligue du football du Liban. Les impressions que Pierre Gemayel récolta à Berlin ont effectivement conduit à la création des phalanges chrétiennes, les *Kataeb*, à son retour au Liban.

De son côté, Alexandre Najjar fera dans le prologue de son roman le parallèle entre le racisme historique subi par l'athlète noir Jesse Owens et ce qu'il considère comme des formes d'*apartheid* au Liban - ce qu'il dénonce *a fortiori* de nos jours encore avec force et conviction dans un Liban en crise qui souffre de ses divisions religieuses et politiques. *Last but not least*, Alexandre Najjar compare dans son prologue les villes de Berlin et Beyrouth, cités autrefois divisées et souffrant encore de nos jours de ce passé tumultueux :

Berlin et Beyrouth ont connu le même destin : divisées en deux, séparées par une ligne de démarcation, puis réunifiées, elles n'ont pas encore pansé toutes leurs plaies, mais vivent orgueilleuses et libres, dans l'insouciance. Berlin est à l'Occident ce que Beyrouth est à l'Orient : un carrefour, un laboratoire. Najjar (2009 : 15)

Même si cette vision positive d'un renouveau, exprimée en 2009 par Alexandre Najjar, semble moins vraie de nos jours pour la ville de Beyrouth meurtrie par l'explosion du 04 août 2020, il n'empêche que cette idée de carrefour des idées (et d'intérêts variés ...) reste vraie pour le Liban et sa capitale et *a fortiori* pour Berlin. C'est pour ces deux raisons, racisme et ségrégation toujours existants, destinées parallèles de Berlin et de Beyrouth, que nous avons évoqué un principe analogique dans l'écriture d'Alexandre Najjar. En effet, ce qui se dit du Berlin de 1936 nous semble avoir des échos dans l'histoire contemporaine du Liban aussi.

Nous évoquerons donc d'abord Jesse Owens qui subit le

racisme anti-noir, ensuite le nazisme et les analogies avec le Liban, pour conclure à la fin sur l'image des femmes que nous livre ce roman.

Alexandre Najjar nous décrit tout d'abord l'enfance misérable de Jesse Owens dans les plantations, puis son déménagement en 1919 vers Cleveland, une ville melting-pot qui brasse de nombreux immigrants. Le père de Jesse Owens, Henry Owens, est perturbé et regrette la quiétude d'un être soumis, alors que Jesse se fera sa place dans cette grande ville industrielle en grimpant un à un les échelons sportifs avant d'être sélectionné pour les Jeux Olympiques. Dans sa trajectoire vers l'Université d'Ohio, d'où il partira vers les Jeux Olympiques, Jesse sera confronté au racisme ordinaire lorsqu'en route, un hôtelier lui dira de dormir dans sa voiture, car « *On n'accepte pas les Noirs !* » Najjar (2009 : 55). Son sort ne sera qu'à peine différent dans sa nouvelle université, car « *les dortoirs du campus sont strictement réservés de couleur blanche* » Najjar (2009 : 56) – il est donc contraint de loger dans une maison extérieure avec d'autres étudiants noirs ...

Jesse remportera une par une ses quatre médailles d'or. Lorsqu'il s'aperçoit que Hitler quitte la tribune pour ne pas le congratuler et le recevoir, il dit à la journaliste qui l'interroge à ce sujet avoir reçu le message et qu'il répondra au dictateur par ses victoires sur le terrain Najjar (2009 : 187). Jesse Owens reçoit finalement un télégramme de félicitations du gouverneur de l'Ohio, ce qui conduit Jesse à exprimer ses espoirs pour les personnes de couleur :

Fallait-il une médaille d'or aux J.O. pour que le peuple de l'Ohio reconnût enfin qu'un Noir valait un Blanc ? Il se souvint de cet hôtelier raciste qui avait refusé de le recevoir, de ce campus universitaire où les *Négros* étaient indésirables – tout comme les Juifs en Allemagne, et cette comparaison, pour hardie qu'elle fût, lui traversa l'esprit comme une évidence –, les humiliations infligées à son père, aussi bien à Oakville qu'à Cleveland, et il se dit que ce télégramme-là était la preuve que la question raciale commençait à évoluer dans son pays. Najjar (2009 : 185)

A la journaliste, il dicte néanmoins un message d'espoir :

Je suis fier d'être Américain. Je vois le soleil briller à travers les nuages quand je me rends compte que des millions d'Américains reconnaissent enfin ce que nous accomplissons, nous, les Noirs, est pour la gloire de notre pays et de nos compatriotes, et que les Nègres sont aussi des citoyens à part entière. Najjar (2009 : 186)

Mais cette réalité idéale que Jesse Owens appelle de ses vœux est nuancée par un membre blanc de l'équipe olympique qui répond à la journaliste française Claire : « *Il est vrai que les Blancs et les Noirs ne vivent pas en parfaite intelligence chez nous. Mais quand il s'agit de sport, nous n'hésitons pas à faire appel aux Noirs pour rehausser le prestige des États-Unis.* » Najjar (2009 : 167) Claire interprète cela comme le fait que les Noirs sont traités comme des mercenaires, mais son interlocuteur lui rétorque que les Noirs sont fiers et qu'ils servent de cavalerie aux États-Unis. Najjar (2009 : 168)

Ce que ces propos mitigés laissaient présager arrive finalement dans la réalité : lors de son retour triomphal à Cleveland, où Jesse Owens fut acclamé comme un héros par les foules, lui et les siens ne pourront loger à l'hôtel : « *Aucun n'a accepté de louer à des Noirs !* » Najjar (2009 : 232) Lors de son défilé à New York, Jesse Owens observe « *avec consternation que les athlètes noirs étaient transportés dans des voitures séparées* », ce qui le pousse à dire à sa femme : « *On dirait qu'ils n'ont rien compris.* » Najjar (2009 : 232)

C'est donc dans l'amertume et sur de nombreux échecs que s'achève cette gloire éphémère de Jesse Owens :

Ce qui me scandalise surtout, c'est que mon statut de champion olympique ne m'a pas permis de m'imposer auprès des Blancs. On me considère toujours comme un Nègre, on me refuse tous les postes auxquels je postule et le président des États-Unis n'a même pas daigné me féliciter ... De l'Allemagne nazie, je suis revenu en Amérique raciste ! Najjar (2009 : 242)

Alexandre Najjar dénonce donc bien un système de pensée ségrégative qui semble bien présent de par le monde, au-delà des clivages imaginaires entre forces du bien et forces du mal, au-delà certainement des périodes de l'histoire passée.

C'est pour cette raison que le roman d'Alexandre Najjar décrit bien et dans le détail les objectifs de la propagande nazie qui cherche à masquer les discriminations et persécutions du régime sanguinaire. C'est surtout à travers le personnage de Goebbels plus vrai que nature que l'auteur

illustre les objectifs de propagande : « *Les jeux sont un accessoire de propagande sans équivalent dans l'histoire du monde [...] ils seront l'occasion d'une publicité destinée à véhiculer une image positive de l'Allemagne nouvelle.* » Najjar (2009 : 64) Goebbels dira ensuite à Leni Refenstahl : « *Nous devons [...] annihiler les consciences, entretenir une permanente absence de réflexion, transporter la foule, faire appel aux instincts les plus primitifs des masses !* » Najjar (2009 : 72)

Plusieurs passages mettent en scène les frasques sexuelles de Goebbels et les colères d'Hitler, mais au-delà de ces traits rébarbatifs des dirigeants nazis, Alexandre Najjar livre aussi une image peu positive de bon nombre d'acteurs occidentaux, notamment du nouveau président du comité olympique américain Avery Brundage qui avait écarté de cette fonction Ernest Lee Jahncke lequel avait plaidé pour le boycott des Jeux Olympiques Najjar (2009 : 72). Brundage écartera également deux coureurs américains d'origine juive pendant les jeux Najjar (2009 : 197/98) pour se conformer aux désirs des dirigeants nazis.

Les choses sont pires encore du côté de Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes qui considère l'Allemagne « *comme le plus sûr appui du néo-olympisme* » Najjar (2009 : 93). Lorsque Claire, la journaliste française, lui parle de Jesse Owens, il répond : « Par principe, [...] je considère que l'égalité des races est un leurre [...] J'enfonce une porte ouverte en soutenant que les Blancs sont supérieurs aux Noirs. » Najjar (2009 : 106). A l'issue des jeux, il dira même à cette même journaliste : « *Je tiens d'ailleurs à féliciter hautement M. Hitler, en qui je salue un des plus grands esprits constructeurs de ce temps, d'avoir magnifiquement servi, sans le défigurer [sic], l'idéal olympique.* »

Najjar (2009 : 234 /35). Lors de sa première interview, les propos racistes de Pierre de Coubertin s'accompagnaient, sans surprise, de propos sexistes : « *je persiste à croire que l'athlétisme féminin est mauvais et que les « athlétesses », si je puis m'exprimer ainsi, devraient être exclues du programme olympique.* » Najjar (2009 : 106/7).

Alexandre Najjar ne se prive pas du plaisir de railler les ambiguïtés de la France, tant à Berlin en 1936 qu'aux Jeux Olympiques de Moscou en 1980 Najjar (2009 : 273, note 2), où la France était la seule nation occidentale à ne pas boycotter les Jeux Olympiques.

Ce qui est intéressant dans ce roman, c'est qu'Alexandre Najjar donne un visage très humain à Leni Riefenstahl et ce malgré la réalité historique du personnage. Mais ce qui frappe surtout, c'est qu'Alexandre Najjar met en scène de nombreux Allemands anti-nazis : le tout premier Allemand décrit par l'auteur est Werner Seelenbinder, un lutteur qui refuse de faire le salut nazi et qui finira ses jours assassiné en camp de concentration Tout comme Jesse Owens, ce sportif allemand place ses espoirs d'émancipation du racisme en ses victoires sur les podiums olympiques : « *Fort de sa victoire, il pourrait dénoncer les dérives du nazisme en direct sur les ondes de toutes les radios internationales.* » Najjar (2009 : 200) ou encore « *en refusant de tendre le bras sur le podium* » Najjar (2009 : 201). Mais comme pour Jesse Owens, la triste réalité viendra corriger ses espoirs de liberté et d'émancipation.

On note qu'Alexandre Najjar souligne que le grand boxeur allemand Max Schmeling n'était pas membre du parti nazi et que son entraîneur était juif. Najjar (2009 : 100). Après avoir

battu Joe Louis dans un premier match, Max Schmeling sera mis KO au match retour qui eut lieu aux Etats-Unis sous les huées du public. Il est intéressant que Jesse Owens qui assiste à ce match, désapprouve totalement ces excès nationalistes discriminatoires du public américain : « *des milliers d'Américains voyaient dans ce match le combat du Bien contre le Mal* » Najjar (2009 : 245), mais Jesse Owens « *n'appréciait pas ce genre de comportements qui déshonoraient le sport. Du reste, le boxeur allemand n'avait jamais épousé les thèses du nazisme, et malgré les pressions, avait refusé de se séparer de son manager juif.* » Najjar (2009 : 244).

Un autre sportif, « Luz » Long (Carl Ludwig Long), s'était lié d'amitié pour Jesse Owens – allant jusqu'à inciter le public d'ovationner Jesse Owens.

On le voit : Alexandre Najjar donne une image très nuancée des différents camps, fidèle à ses propres convictions qu'il défend jusqu'à nos jours dans un Liban déchiré et amoindri par la crise. A cet égard, l'apparition dans ce roman de Pierre Gemayel, pharmacien maronite qui créa le mouvement des phalanges chrétiennes est d'importance. Dans sa première rencontre avec le personnage fictif du Berlinois Oskar, pianiste de jazz – musique interdite en Allemagne – Pierre Gemayel lui dit son admiration pour l'ordre qui règne en Allemagne :

- Comment trouvez-vous l'Allemagne ?
- [...] j'en admire la discipline ... Tenez, ce matin même, j'ai fait tomber un ticket par terre. Un monsieur bien mis m'a abordé et m'a montré la poubelle. J'ai trouvé admirable son esprit civique. Chez nous, à Beyrouth, le désordre est la règle. Les Méditerranéens sont ainsi : le laisser-aller et l'indolence font partie de leur patrimoine ! Najjar (2009 :125)

Mais cette admiration pour la discipline allemande que Pierre Gemayel célèbre dans chacun de ses propos sur l'Allemagne, est entachée d'une fascination pour l'autoritarisme aveugle des nazis et leur manipulation des foules :

Ce qu'il y a de plus émouvant dans cette marée qui déferle vers les tribunes, c'est qu'elle ne vient pas uniquement pour le plaisir d'assister à un spectacle, mais aussi avec un sentiment d'orgueil national. Cette foule est fière : elle désire ardemment participer à la réussite de cette œuvre monumentale et, dans l'espace de passivité qui l'enveloppe, et que certains appellent ordre ou discipline, il faut reconnaître le culte qu'elle voue à Hitler et à ses projets. Najjar (2009 : 161)

La transition entre le Berlin de 1936 et une (future) situation analogue au Liban est opérée par la bouche du personnage Pierre Gemayel en personne :

Les épreuves sportives étaient admirables, et puis, quelle discipline ! Il faudrait créer au Liban un mouvement similaire, capable de mobiliser les jeunes et leur inculquer le sens de l'ordre et du patriotisme ... [...]. Je compte créer [...] un mouvement patriotique pour les jeunes ayant pour but de substituer aux vieux idéaux confessionnels un idéal national. Nos adhérents suivront un entraînement rigoureux et participeront aux manifestations destinées à réclamer l'indépendance du pays. Je leur donnerai pour nom les Kataëb [...] Les Phalanges. Najjar (2009 : 162)

Le roman *Berlin 36* a été publié en 2009, près d'un quart de siècle après les massacres des camps de Sabra et Chatila perpétrés par les phalanges chrétiennes qui massacrèrent environ 3500 Palestiniens avec le concours passif de l'armée israélienne occupant alors le Liban. Sans entrer dans le détail de la guerre civile libanaise marquée par de nombreux exemples d'exactions dans tous les camps, et surtout sans préjuger de ce que pense Alexandre Najjar, il est intéressant de voir l'écart qui sépare les vœux du personnage romanesque Pierre Gemayel de la réalité historique du Liban qui devait finalement coûter la vie à la fois au fils du vrai Pierre Gemayel, Béchir Gemayel en 1982 et au petit-fils Amine Gemayel en 2006.

Pour nous en tant que lecteurs du roman *Berlin 36*, il est intéressant de prendre connaissance des pensées de l'interlocuteur de ce Pierre Gemayel romanesque, le personnage fictif du pianiste allemand Oskar, telles que nous les présente le narrateur : « *Oskar n'avait rien contre la discipline, pourvu qu'elle ne devînt pas le moyen d'embrigader les foules et de les dompter pour mieux servir des causes dangereuses.* » Najjar (2009 : 163)

Les propos d'adieux que fera le Pierre Gemayel romanesque à Oskar « *Ce que je cherche, c'est la discipline et le patriotisme, tout le reste ne m'intéresse pas* » Najjar (2009 : 163), seront tout aussi démentis par l'histoire réelle que les vains espoirs d'émancipation et de reconnaissance des Noirs caressés par Jesse Owens ou encore les velléités de résistance au nazisme du lutteur allemand Werner Seelenbinder.

Est-ce à dire que *Berlin 36* serait un roman pessimiste ?

Certainement pas : tout d'abord c'est la destinée amoureuse des deux personnages fictifs, la journaliste française Claire et le pianiste de jazz allemand Oskar survivant malgré tout, qui viennent démentir cette hypothèse. Au contraire, l'optimisme d'Alexandre Najjar transparaît dès son prologue où il s'exprime en tant qu'Alexandre Najjar au sujet de la naissance de son livre :

Pour moi, Jesse Owens n'était pas seulement l'athlète accompli qui avait brillé aux Jeux Olympiques de Berlin, c'était aussi l'homme qui avait surmonté la ségrégation qui minait son pays et ridiculisé les théories de la suprématie aryenne prônées par les nazis. Au Liban, j'avais, comme lui, connus les « apartheid » et les résistances aux « ténèbres organisées » : je ne pouvais rester insensible à son combat contre le racisme et la haine. Najjar (2009 : 11)

Ce serait mal connaître Alexandre Najjar si l'on ignorait sa passion pour جبران خليل جبران *Jubrān Ḥalīl Jubrān* [que les francophones nomment Khalil Gibran] poète de l'amour et de l'espoir. Ceci nous permettra de conclure par une citation de ce dernier, contenue dans *Berlin 36* Najjar (2009 : 216) :

*Quand l'amour vous interpelle, suivez-le.
Même si les chemins sont escarpés et raides.
Et s'il vous enveloppe de ses ailes, abandonnez-vous à lui
Même si le fil acéré de son pennage doit vous blesser.
Et quand il parle, accordez-lui foi.
Même si sa voix casse vos rêves comme le vent du nord
dévaste le jardin.*